

M. BEAUQUIER. — Ce n'est pas ici qu'il faut le dire.

M. LE COMTE ALBERT DE MUN. — Je vous demande pardon, monsieur Beauquier C'est ici qu'il faut le dire, ici, à cette tribune, parce que c'est ici que, pendant quinze années, j'ai entendu dénoncer le christianisme comme l'ennemi du peuple.

Le Christianisme, l'ennemi du peuple ! lui qui, le jour où il s'est levé dans le monde, s'est jeté entre les forts et les faibles .. disant à la force : Tu n'iras pas plus loin ! tu ne tueras pas, tu ne prendras pas le bien d'autrui... disant au maître : Ton ouvrier est ton égal devant Dieu ; tu es responsable de son corps comme de son âme ; et si tu le payes injustement, ce salaire injuste criera vengeance contre toi ; enseignant à tous, aux riches comme aux pauvres, que la fraternité est la grande loi du monde, que l'amour en est le principe, la justice le couronnement, le sacrifice la condition nécessaire, et leur offrant une immortelle destinée en échange de ce sacrifice librement consenti.

Voilà la doctrine chrétienne ! Elle est plus haute, permettez moi de vous le dire, que toutes vos clameurs. Elle a rempli le monde, elle le rempl't encore.

Elle ne proclame pas que l'homme a tous les droits, mais elle reconnaît les droits de chacun, des petits comme des grands ; elle en donne la garantie dans la loi divine, qui oblige tout le monde.

Elle ne fait pas du bien-être l'objet exclusif de l'activité des hommes, mais elle les conduit par le double effort de la charité et de la justice vers l'amélioration de leur destinée ; elle n'abuse pas du besoin de croire et d'espérer qui est dans l'âme populaire pour exalter ses passions et la tromper par d'irréalisables promesses, mais elle l'aide chaque jour à travailler courageusement pour rendre son sort meilleur.

Voilà la doctrine dont je me réclame. J'ai le droit de dire, après cela, qu'il n'y a rien de commun entre moi et les socialistes révolutionnaires : j'ai le droit de dire que ceux qui lui livrent le pays, ce ne sont pas les chrétiens, ce sont ceux qui enseignent au peuple le matérialisme et l'athéisme social.

Et regardez autour de vous. Qu'est ce que vous montrez au peuple ? L'injustice triomphante et promenant fièrement son impuissance, les scandales financiers chaque jour renouvelés, la spéculation et l'agiotage qui élèvent des fortunes injustifiables et creusent, à côté, des gouffres de misères.

Est-ce que le peuple est aveugle ?

Est ce qu'il ne voit pas la richesse se concentrer de plus en plus en quelques mains qui disposent du crédit public et, par là, de la sécurité nationale ?